La vie à la montagne, en hiver, à de quoi confondre le citadin

Autor(en): **Nicollier, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **32 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888440

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Champéry-Planachaux (Valais)

LA VIE A LA MONTAGNE, EN HIVER,
a de quoi confondre le citadin

par

Jean Nicollier

Rédacteur à la Gazette de Lausanne

Il n'y a pas trois-quarts de siècle, l'hiver barrait la route aux hommes que leur destin n'avait pas fixés dans d'étroits villages blottis en les replis des monts. Avec la première neige, l'immense majorité des citadins limitaient leurs déplacements et leurs ambitions à la campagne voisine de leur ville.

A leurs yeux, la montagne hivernale demeurait un domaine interdit. Dès la fin d'octobre, toutes choses y disparaissaient sous une couche implacable et blanche. Plus de pâturages, plus de chemins ; à peine des toits où couraient de frileuses fumées. La nuit s'abattait de tout son poids sur bêtes et gens. C'est tout juste si l'œil du promeneur attardé distinguait de faibles lumières derrière des fenêtres grandes comme un mouchoir où le gel traçait ses décors féériques, accrochait ses cristaux et ses étoiles. Et cette neige paraissait installée là pour l'éternité en créant le silence des déserts.

En bas, sous leurs brumes malodorantes, les gens des villes furent lents à s'aviser que là-haut le froid et la neige avaient signé un étrange et amical pacte avec le soleil.

Un jour, l'évidence devint certitude. L'on pouvait transformer la montagne hostile en terre d'accueil. Il suffisait pour cela de vaincre des préjugés, de mobiliser des capitaux et de munir les excursionnistes de l'équipement propre à leur faire endurer les assauts du froid.

Tout à coup, des noms de villages, des enseignes d'hôtels de montagne furent sur les cotes des financiers. On jeta des voies ferrées à même le sol accidenté ou bien l'on s'ingénia à protéger celles qui existaient contre l'avalanche. L'on tira des hangars où ils passaient l'hiver les wagons aux teintes gaies où seul, jusqu'alors, le soleil de la belle saison avait eu licence de se mirer. Les vallées se mirent à bourdonner. Des hôtels, des « palaces », des pensions de pierre, ou bien encore, de bois propres comme un sou neuf, se campèrent sur les pentes, régnant sur un peuple de chalets noirs, ancrant dans la montagne leurs masses en forme de vaisseaux où le soir allumait des centaines de hublots. Les rues noires des villages tracèrent des lignes lumineuses sur l'écran hier blafard de la neige, elles brillèrent des feux de devantures gaies où l'hivernant trouve le nécessaire et, ce qui est plus tentant, le superflu.

Les Anglais, désertant leur île et son humide hiver, furent les premiers à pratiquer avec méthode et ténacité les jeux nouveaux que leur proposaient les pentes blanches. Sur leurs raquettes, puis sur leurs skis, ils prenaient le départ pour une croisière dans un monde inconnu de cimes bleues, d'arrêtes éblouissantes, de

cristaux. D'autres, sur la glace des patinoires, décrivaient des arabesques où la fantaisie s'alliait à la technique du virtuose. Le soir, tous ces gens ivres de grand air, retrouvaient l'usage du monde, passaient un vêtement de veille, battaient les cartes pour le whist et s'enveloppaient des béates fumées de leurs tabacs blonds.

L'exemple fut suivi. L'on vit dans les Alpes suisses transformées, au fil des stations des Alpes vaudoises, du Jura, du Valais, de l'Oberland bernois, des Grisons, de la Suisse centrale, se presser des gens toujours plus nombreux et tous désireux de s'arracher quelque temps à la neige sale, au bruit, aux brouillards de la cité. Les Suisses, les Américains, les Allemands, vêtus de loden, les Autrichiens méditant déjà l'aménagement de l'Aarlberg accoururent à leur tour dans ces lieux hier désertés et maintenant tout palpitants de vie. On vit encore des exotiques, des princesses égyptiennes ou hindoues, de belles Italiennes, des Espagnols quitter leurs mers bleues et leurs villes blanches pour la neige pure et pour la rusticité des monts où l'air merveilleusement pur grisait leurs poumons d'une ivresse inconnue.

L'un des plaisirs de l'hivernage réside dans les contrastes qui marquent les heures de la journée. L'envol vers les pentes où s'aiguisent sur la neige gelée les premiers rayons, les glissades à grande vitesse dans un air net jusqu'à l'ivresse, puis le retour, la retraite devant la nuit, le blottissement dans l'hôtel inondé de lumière, dans la tiédeur des chambres et des halls, les membres gourds d'une saine fatigue se détendant, les pieds délaissant les fortes chaussures à l'épreuve de la neige pour des « après ski » ouatés ou de légers souliers d'intérieur.

Dehors, c'est l'ombre, c'est la couche de flocons qui s'épaissit ; c'est le village qu'enserre le froid ; c'est le vent qui élève la voix. A l'intérieur, les tapis, les bois clairs, les vestibules d'érable et de cuir, les bars, les tables de jeux, créent de chaudes présences. L'homme retrouve le goût ancestral du refuge, à l'abri des éléments hostiles.

« ... le déchaînement des moyens de remontées mécaniques »
Bretaye-sur-Villars (Vaud)

Avec le temps, tout cet équipement hivernal s'est mis en devoir d'approcher la perfection. L'on s'est efforcé, pour commencer, de rendre la hauteur accueillante, de tracer des pistes et des itinéraires pour skieurs, de frayer des passages dans les bois, de circonscrire les villages dans un lacis de chemins accessibles. Puis, ce fut le déchaînement des moyens de remontées mécaniques mettant les cimes à portée des skieurs et des skieuses en leur permettant de faciles escalades sans, pour autant et dans toute la mesure du possible, altérer la beauté un peu sauvage des sites : téleskis, téléphériques de tous genres, télésièges, funiskis.

Les amateurs de traîneaux ont leurs routes entretenues ; les patineurs leur miroir de glace, de cette glace dure que seules produisent les nuits de marbre des hauteurs. Le curling a pris une extension réjouissante et n'est plus l'apanage seulement des doyens, tout au contraire. Le bobsleigh garde ses fervents et ses pistes spéciales. Quant au ski roi, il est désormais enseigné aux plus profanes et « l'école suisse de ski » a ses règles, sa doctrine et son style...

Cent fois plus accessible que naguère, la montagne a su s'armer contre les offensives du progrès. Elle se fait aimable mais sans désarmer, sans perdre sa beauté naturelle, sans se départir de ce qui fait sa grandeur, sans renoncer jamais aux lumières, aux coloris, aux charmes farouches dont elle continue de se parer.

L'hiver attend tous ceux qui peuvent entendre son appel. L'hiver suisse, l'hiver des belles stations vaudoises, valaisannes, bernoises, lucernoises, grisonnes, toute cette ivresse blanche dont le confort moderne ne peut diminuer le prestige naturel et atténuer le puissant attrait.

Jean Nicollier

LA SUISSE EN HIVER

En haut : « *L'un des plaisirs de l'hivernage réside dans les contrastes qui marquent les heures de la journée...* » — *Jaunpass (Berne)*

A droite : « *L'envol vers les pentes où s'aiguisent sur la neige gelée les premiers rayons...* » — *Hahnenmoos sur Adelboden (Oberland bernois)*